

FEUILLETON DU SAMEDI

LES CHEVALIERS DU POIGNARD

ROMAN ÉMOUVANT PAR XAVIER DE MONTÉPIN

DEUXIÈME PARTIE. — LES AMOURS DU CHEVALIER.

XXI. — LE RENDEZ-VOUS.

(Suite)

Enfin, un pas tout à la fois rapide et hésitant se fit entendre, et la jeune fille apparut à quelque distance. A mesure qu'elle approchait, sa forme svelte et blanche prenait, à travers les ombres de la nuit, l'aspect d'une apparition surnaturelle. On eût dit un de ces génies familiers, hôtes charmants des forêts de la fantastique Allemagne.

Denis se précipita au-devant d'elle.

La jeune fille haletante, épuisée par la fiévreuse rapidité de sa course et tremblante d'émotion, s'appuya sur son bras, sans prononcer une parole et se laissa guider par lui jusqu'au près du banc rustique dont nous avons déjà parlé.

Au milieu du profond silence de cette nuit étoilée, on entendait distinctement le faible bruit des pulsations réitérées du cœur de Marguerite. Elle appuyait ses deux petites mains contre sa poitrine violemment soulevée, et elle attachait son regard fixe et un peu étrange sur son cavalier debout devant elle.

— Marguerite... chère Marguerite... — murmura Denis. Mon Dieu ! qu'avez-vous et que se passe-t-il donc ?

En entendant le son de la voix de celui qu'elle aimait, la jeune fille tressaillit avec une sorte d'effroi.

— Raoul, demanda-t-elle en se levant, Raoul, jurez-moi que vous allez me dire la vérité toute la vérité.

— La vérité ! toute la vérité ! répéta Denis. Mais à quel sujet ? à quel propos ?

— Jurez !

— Eh bien, je le jure...

— Sur votre honneur !

— Sur mon honneur !

— Sur la mémoire de votre mère !

— Sur la mémoire de ma mère... Mais, au nom du ciel ! Pourquoi me demander cet étrange serment ?

— Ne le devinez-vous pas ?

— Non, certes !

— Eh bien, vous allez tout savoir...

— Parlez vite, je vous en supplie, car vous devez le comprendre, je suis sur des charbons ardents...

— Connaissez-vous cet homme qui, depuis hier, est l'hôte de mon père ?

— Le banquier Van Goët ?

— Lui-même.

— Vous me demandez si je le connais ?

— Oui.

— Je l'ai vu aujourd'hui pour la première fois.

— Ainsi donc, jamais vous ne vous étiez rencontrés en face l'un de l'autre ?

— Jamais.

— Ni le jour, ni la nuit ?

Marguerite appuya sur ces trois dernier mots.

— Ni le jour, ni la nuit... — répondit le jeune homme avec un calme admirablement joué, quoiqu'il se sentit au moment de défaillir.

— Et, poursuivit Marguerite, et vous vous appelez bien Raoul-Hector de Navailles ?

— Certes !

— Et vous êtes bien le fils du vicomte Aymer de Navailles ?

— Eh ! s'écria le jeune homme avec une feinte indignation, — qui donc a le droit d'en douter ?

— Ah ! — murmura Marguerite, avec une expansion délirante, — si vous dites la vérité, que le ciel soit béni cent fois...

— Marguerite... Marguerite... — demanda notre héros d'une voix suppliante, — que signifient ces questions étranges, qui me bouleversent et qui me rendent fou... J'entrevois sous mes pas un abîme, mais je ne puis deviner par qui cet abîme a été creusé !... Suis-je accusé ? Par qui le suis-je ? Que me reproche-t-on ? Et vous Marguerite, vous qui êtes mon espoir, mon bonheur et ma vie, vous aussi, doutez-vous de moi ?

— Je n'ai jamais douté, Raoul, — répondit la jeune fille avec une indicible tendresse, — si j'avais eu un doute, un doute réel au fond du cœur, serais-je venue ? Non, je n'ai pas douté, mais, pardonnez-moi Raoul, je suis femme, je suis faible, j'ai tremblé, j'ai eu peur...

— Frémi ! tremblé ! eu peur ! Pourquoi ? Que craignez-vous ?

— Ah ! Raoul... si vous aviez entendu comme moi.

— Quoi donc ?

— Ce que cet homme disait à mon père.

— Le banquier Van Goët, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Eh bien ?

— Il parlait de vous.

— De moi ? Mais il ne me connaît pas plus que je ne le connais moi-même.

— Oh ! je vous crois ! je vous crois, Raoul !

— Enfin, que disait-il... Je vous en supplie, parlez.

— Je n'ose vous répéter ses mensonges et ses calomnies.

— Pourquoi ?

— Parce que vous ne me pardonnerez pas de les avoir écoutés jusqu'au bout.

— C'était donc bien odieux ?

— Oui, bien odieux et bien infâme.

— Cependant, il ne m'accusait point d'être un voleur ou un assassin, je suppose.

— Il vous accusait, d'abord, Raoul, de porter un nom qui n'est pas le vôtre...

Le jeune homme haussa les épaules ?

— Et ensuite ? — demanda-t-il.

— Il vous accusait d'être le chef de cette bande d'audacieux malfaiteurs qui ravagent ce pays...

— Denis se mit à rire d'un rire strident et en quelque sorte métallique.

— Et ensuite ? fit-il pour la seconde fois.

La jeune fille reprit :

— Il vous accusait, enfin, d'avoir voulu l'assassiner, de votre propre main, il y a quelques mois, dans une petite auberge des bords du Rhin.

— Bravo ! s'écria Denis, — bravo ! Ce banquier Van Goët est un de mes ennemis, à ce qu'il paraît ! Tuidien ? quelle imagination fertile ! Le chevalier de Navailles, voleur de grands chemins ! Franchement, je n'aurais jamais imaginé cela, moi qui vous parle ! Et que répondait votre père à toutes ces belles choses ?

— Il demandait la preuve.

— C'est précisément ce que j'aurais fait à sa place.

Et cette preuve, l'autre, le juif le banquier, trouvait assez embarrassante de la donner, j'imagine ?

— Il la promettait, du moins... Un de ses gens est parti à franc étrier, il y a quelques heures, pour aller chercher à Mannheim ce vieil ami de votre père dont il vous parlait à dîner, et qui, selon lui, affirmera que le véritable Raoul de Navailles n'a point le moindre rapport avec vous.

Denis devint excessivement pâle. Mais la clarté des étoiles était trop faible pour permettre à Marguerite de remarquer cette pâleur.

— Misérable calomniateur ! s'écria-t-il, je te confondrai.

— Quant au reste, reprit la jeune fille, il se fait fort de vous tendre un piège dans lequel vous tomberez, et qui démontrera, jusqu'à l'évidence, que c'est bien vous qui avez tenté de l'assassiner.

— Toute la honte de cette folle entreprise retombera sur lui ! répliqua Denis.

— Oh ! que vous me rendez heureuse en parlant ainsi ! murmura Marguerite.

— Jurez-moi de nouveau, ma bien-aimée, reprit le jeune homme, — jurez-moi que vous n'avez jamais douté... que vous n'avez jamais cru que celui à qui vous avez donné votre cœur fût infâme.

— Jamais, je vous le répète. Ma raison se troublait, par instants, mon épouvante allait jusqu'au délire, mais j'étais sûre de vous !

— Oh ! merci ! merci cent fois !

Et Denis, saisissant entre les siennes les deux blanches mains de Marguerite, les couvrit de baisers.

Pendant quelques secondes, la jeune fille s'abandonna à une extase muette.

Tout à coup elle jeta un cri perçant.

Denis, de son côté, ne put s'empêcher de tressaillir et de mettre la main sur la garde de son épée.

Un bruissement sourd de branches froissées et de feuillages agités venait de se faire autour d'eux. Soudain, plusieurs troncs d'arbres semblèrent se dédoubler, et des formes humaines tranchèrent sur l'obscurité et enveloppèrent les deux jeunes gens dans un cercle vivant.

— Nous sommes perdus ! murmura Marguerite à demi évanouie, en cherchant un refuge dans les bras de Denis.

Ce dernier tira son épée.

— Arrière ! s'écria-t-il, arrière, qui que vous soyez ! Le premier qui approche est mort.

Mais la pointe menaçante de son arme se baissa aussitôt. Une voix bien connue venait de murmurer à son oreille : — Silence, capitaine !... je vous salue !... c'est moi !... Roncevaux !...